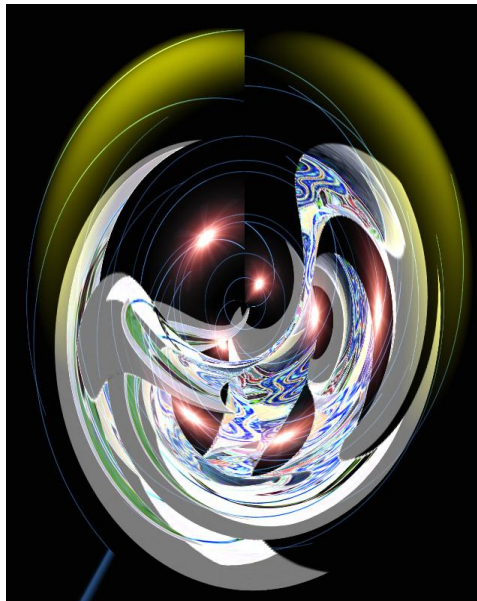


C'est mon choix

Mormir



La race humaine a tenu quinze ans avant que les ultimes appareils étatiques ne s'amalgament à leurs conducteurs dans la poussière. Les infrastructures hydroélectriques les plus modernes ont offert cinq ou six années supplémentaires aux quelques millions de privilégiés habitant ou parvenus au-delà des cercles polaires. Et puis seuls des groupes épars sont restés, survivant au jour le jour, changeant d'habitat dès que la température montait, que les réserves d'eau douce s'asséchaient. C'est-à-dire tout le temps. Ensuite...

Je me nomme Harald Isaksen et je suis le dernier homme sur Terre ! Enfin, ça me plaisait de l'imaginer quand j'ai tout lâché en 2015 pour m'enfuir ici : Kåfjord, nord de la Norvège, deux-mille âmes, température annuelle moyenne 2°. C'était mon choix ! Après Oslo, ce paradis pour asocial survivaliste m'a fait troquer sans hésitation mon salaire confortable d'ingénieur informatique contre un boulot tranquille d'électricien.

A ce moment, les éruptions solaires n'étaient que des croque-mitaines surgissant des médias à sensations lorsque rien de plus croustillant ne se présentait, aux côtés des astéroïdes tueurs et des super volcans. Un chercheur complaisant était grassement rémunéré pour annoncer la prochaine, des comptables d'opérette estimaient le coût mondial de son impact probable en milliards de dollars. Pas le nombre de victimes quand même, il fallait rester dans la bienséance ! Après tout, qu'importe à présent, personne n'avait compris ! Seul dans ma folie grandissante, j'imagine parfois le roi soleil ouvrant un œil, dérangé par le bruissement voisin d'un peuple d'insectes à l'ego divin. Et comme on bouscule une boule à neige pour admirer le vol chatoyant des flocons d'argent, il effleure négligemment notre globe bleuté d'un membre de plasma délétère.

C'était il y a vingt-quatre ans, le 17 août 2019. Parti tôt le matin pour camper tout le week-end dans les fjords, je regardais mon chien folâtrer autour du sentier, une bête puissante, affectueuse, un malamute d'Alaska de pure race ! Lorsqu'il s'est figé en gémissant, mes yeux se sont levés. Fasciné, j'ai vu naître la première aurore boréale, la plus majestueuse que j'aie jamais observée. Quelques minutes après, ôtant ma Parka, puis mon pull, j'ai fait demi-tour. Le chien me suivait la queue basse.

L'effet de serre a été incontrôlable. La terre a bu la vie de centaines de milliards de ses enfants, dont sept milliards d'humains. Et alors ? Le ciel contient toujours autant d'étoiles et d'autres espèces vivantes prennent déjà la relève. Quant à moi... Je n'ai pas abandonné mes frères humains au départ car la pitié a été la plus forte. J'ai même dirigé un temps une petite communauté autarcique. C'était mon choix, comme l'a été un jour l'ouverture de la porte qui a permis à une meute sauvage de clore l'expérience malheureuse. Plus tard, il y a eu cette fille débarquée d'on ne sait où. Elle ne savait rien faire mais ne demandait qu'à aider. Son beau corps ferme et plein a été une friandise rare. Il y avait bien assez de rats et autres bestioles pour nourrir deux personnes dans les bas-fonds du barrage où j'habite à présent et la température y était agréable. Pourtant, lorsque son ventre s'est arrondi, j'ai compris qu'il était temps. Son corps m'a encore procuré des protéines pendant un bon mois.

Plus de trois ans sans rencontrer personne. Peut-être suis-je réellement le dernier. Mon organisme s'affaiblit, rongé par les cancers. Mes yeux brûlés voient trouble. Pourtant c'est la chaleur qui m'inquiète, qui m'effraye même ! Pas celle du dehors, non, je sais rester à l'abri des 50° d'une journée normale. Une autre chaleur, plus insidieuse, avance un peu chaque jour dans les canalisations du barrage. Variable, imprévisible, elle occupe, se répand, puis bat en retraite. J'ai parfois l'impression de devenir fou tant il me semble la sentir moins sur mon corps que dans ma tête. Elle monte des profondeurs, informe et silencieuse, sa progression soudain trahie par le craquement d'une paroi, un déplacement d'air. Lorsque vient le soir, elle se retire et tout redevient comme avant. Oh non, pas tout ! La petite champignonnière que j'avais installée dans une des annexes a été totalement incinérée il y a quatre jours ; j'ai aussi retrouvé hier cinq boules de verre fondu à la place de mes dernières bouteilles. Les murs de mon garde-manger, la pièce la plus fraîche de l'ouvrage, étaient brûlants.

Un rêve m'est venu cette nuit : un bébé soleil s'éveillait sous la tendre caresse de son roi de père. Certains peuples imaginaient que notre planète était une entité vivante. Et s'ils ne s'étaient trompés que sur son âge : un embryon. Je sens la chaleur croître, se glisser depuis les gouffres souterrains, vers cette salle où il fait déjà plus de 40°. Je l'ai choisie car son store peut être remonté et sa fenêtre ouverte. En pleine lumière, je verrai, je saurai.

Je me nomme Harald Isaksen et je vais mourir aujourd'hui. C'est mon choix.